

Tit-Jean et le Cheval blanc

Marie-Ursule, Civilisation traditionnelle des Lavallois, 1951, p 215

Une fois, c'était un jeune garçon qui s'était engagé chez un seigneur. Le seigneur le trouvait bien *smart*, bien vigoureux.

Le seigneur l'emmène voir tout le château, lui montre tout, mais arrivés devant une certaine porte, il dit au jeune homme : « N'entre pas dans cette chambre ou je te mettrai à mort. »

Une fois, quand le seigneur était parti et Tit-Jean est resté seul, il se décide de visiter tout le château, Quand il arrive devant la porte que le seigneur lui avait défendu d'ouvrir, la curiosité le prend. « Dis-moi, que peut-il y avoir dans cette chambre? » Il prend la clef et ouvre la porte. La chambre est vide sauf un bassin qui est couvert. Il découvre le bassin et y saute le doigt. Il voit que son doigt est doré. C'était un bassin d'or.

Tit-Jean sort et ferme la porte. Il essaie d'ôter l' or de son doigt, mais c'est impossible. Il enveloppe son doigt. Le seigneur arrive et demande : «Qu' est-ce que tu as au doigt ?

- Je me suis fait mal.

- Viens, montre-le-moi.

- Non, ce n'est rien du tout.»

Le seigneur le poigne et ôte le linge. « Ah ! Ah ! Tu es entré dans la chambre et as trouvé le bassin d'or. Prends garde d'y retourner ou je te mettrai à mort. »

Le seigneur part encore en voyage. Tit-Jean s'ennuie, alors il se décide d'aller regarder le bassin d'or. Il prend la clef et ouvre la porte. Tit-Jean avait les cheveux tout frisés. Il saute la tête dans le bassin d'or et sort de la chambre avec une belle chevelure toute dorée. Il se dit : « Qu' est-ce que mon maître va dire? »

Il se couvre la tête et, parce qu'il a peur de son maître, il se décide de partir. Il va chez le roi qui l'engage pour soigner les chevaux. Il y avait un cheval blanc qui dit à Tit-Jean: « Aie bien soin de moi. Ne m'attelle pas et je te sauverai de bien des malheurs. »

Après quelque temps le cheval blanc dit à Tit-Jean: «Tous les sept ans le roi est forcé de donner une de ses filles à la Bête-à-sept-têtes, Le jour où ça va arriver, bride-moi, selle-moi et mets ton plus bel habit. » Le petit cheval lui donne un sabre. Tit-Jean part. En route, il rencontre le roi.

- Pourquoi es-tu si triste?

- Parle-moi pas. ¹

1. Ne m'en parle pas.

Le roi lui dit qu'il conduit la princesse à la montagne où elle va se faire manger par la Bête-à-sept-têtes. Le petit cheval part vite et dépasse toutes les voitures qui descendent de la montagne où on avait laissé la princesse. Quand la princesse voit arriver Tit-Jean, elle lui dit : « Beau prince, allez-vous-en ! C'est assez que moi je sois dévorée sans que vous soyez tué. » Là, ils entendent la Bête-à-sept-têtes. Et bientôt la bête et Tit-Jean sont pris à se battre. Tit-Jean coupe six têtes de la bête; il ne lui en reste plus qu'une. «Quartier», demande-t-elle. Tit-Jean lui donne quartier, prend la princesse et commence à redescendre la montagne.

Quand ils ont fait un bon bout, ils entendent revenir la bête sur eux à toute vitesse. Cette-fois-ci Tit-Jean a beaucoup de misère à se défendre. La bête lui dit : « Attends, mon beau ! On n'a pas besoin de sept têtes pour dévorer la princesse. » Les voilà encore pris à se battre. Tit-Jean vient à bout de lui couper L' autre tête, mais avec beaucoup de difficulté. Toutes les sept têtes sont

tranchées et la bête est morte. De son sabre Tit-Jean coupe les sept langues et les enveloppe dans son mouchoir. Il quitte la princesse et s'en va.

La princesse reste seule sur la montagne. Un jour un charbonnier passe par là.

La princesse est si contente de trouver quelqu'un pour la conduire chez son père, le roi, qu'elle consent de dire à son père que c'est le charbonnier qui l'a délivrée en tuant la Bête-à-sept-têtes. Le charbonnier l'emmène au château où il la demande en mariage. Le roi dit oui, parce qu'il pense que c'est le charbonnier qui a délivré la princesse.

Le lendemain on vient sur le roi fêter la princesse. On se met à conter des histoires. Quand c'est le tour à Tit-Jean, il raconte comment il avait tué la Bête-à-sept-têtes. Il leur dit : « Allez voir aux sept têtes si les langues y sont. » Le roi fait visiter les têtes noires ; elles n'ont pas de langues. Alors Tit-Jean ouvre son mouchoir et leur montre les sept langues. Se retournant vers la princesse, le roi lui demande : « Tout ça est-il vrai? » La princesse est obligée de dire la vérité à son père : « C'est Tit-Jean qui m'a délivrée. »

Le lendemain, on a fait un grand feu d'artifice où on a brûlé le charbonnier.

Tit-Jean et la princesse ont été mariés et ils ont demeuré ensemble.

Raconté par Mme veuve Napoléon Touchette; récit appris de son père à l'Age de dix ans.

BÉDIER (Joseph), Les Fabliaux (contes merveilleux dans l'antiquité gréco-latine), pp. 110-111. « Un dragon à sept têtes désole un pays, et le roi promet sa fille à qui le tuera. Un héros vient à bout de l'entreprise, coupe les langues du monstre et les remporte. Un imposteur profite de son absence pour couper les têtes du dragon abattu. Il les présente au roi, se fait passer pour le vainqueur, est sur le point d'épouser la princesse, quand revient le héros. Il montre les sept langues et confond son rival. Ce thème reparaît dans toutes les collections européennes, voire chez les Indiens des États-Unis où on l'a trouvé et noté en langue *dhegiha* »